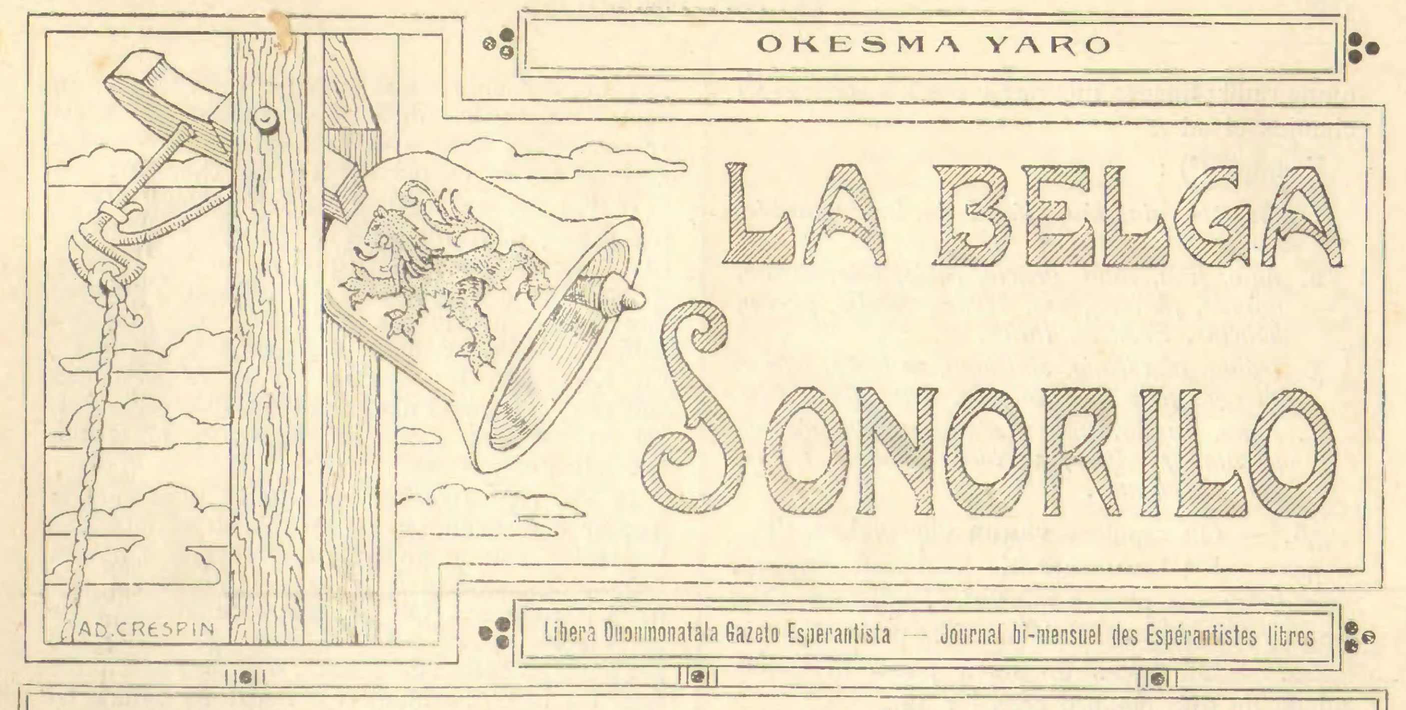
17 AGOSTO 1910. | Nº 133.



MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES



YARKOLEKTO : **6 fr.**
(Septembro 1909 — 1910)

Specimeno : Fr. **0.25**

Decidi di l'Akademio

26 junio 1910

33. — On adoptas **levero** (F. *levier*) vice *levilo*.

34. — On adoptas **basa** (F. *bas* opposé à *haut*) vice *malalta*.

35. — On repulsas **anuo** vice *yaro*.

36. — On adoptas **kurva** (F. *courbe*) vice *kurba*.

37. — On repulsas **quase** vice *quaze*.

38. — On adoptas **arachar** (F. *arracher*) vice propozita *strapar*. (1)

39. — On adoptas **kontrafaktar** (F. *contrefaire*).

40. — On adoptas **felgo** (DE) (2) (F. *jante*) vice *janto* propozita.

41. — On adoptas **cimitero** (F. *cimeterre*).

42. — On adoptas **espelar** (F. *épeler*).

43. — On adoptas **frugala** (F. *frugal*). (3)

44. — On adoptas **grameno** (F. *graminée, gramen*).

(1) D. *ausreissen;* E. *to pull out, to tear away;* I. *strappare, svellere;* S. *arrancare*.

(2) D. *Felge;* E. *felloe, felly*.

(3) Ica adjektivo aplikesas a personi ed a kozi (repasto).

45. — On adoptas **kansono** (F. *chanson*) vice *kanzono* propozita.

46. — On restriktas **expektar** a la senco di D. *erwarten*, E. *to expect*, F. *s'attendre à*.

47. — On adoptas **vartar** en la senco di D. *warten*, E. *to wait*, F. *attendre*.

48. — On adoptas **ruko** (F. *quenouille*).

49. — On adoptas **shutro** (F. *volet, contrevent.*) vice *ladeno* propozita, anke en la teknikala senco.

50. — On adoptas **gratuit** *—a, —e, —eso*, e. c. (F. *gratuit*) vice *gratis* propozita.

51. — On repulsas **ma** apud *sed*.

52. — On adoptas **ma** vice *sed*.

53. — On repulsas la *supreso di l'akuzativo*, per omna voci.

54. — Od adoptas la sufixo — **ed**, por indikar la quanto qua plenigas X (la radiko) o korespondas ad X : *bushedo* (F. *bouchée*), *manuedo* (F. *poignée*) *glasedo* (F. *le contenu d'un verre*) e. c.

55. — On repulsas **mucha** apud *multa* per omna voci.

56. — On repulsas omna chanjo pri la tri precipua tempi di l'indikativo.

57. — On adoptas la sequanta regulo :

„L'acento esas sur la lasta silabo di l'infinitivi, e sur la prelasta silabo di la cetera vorti. Ma en plursilaba radiki, *i* e *u* nemediate avan vokalo ne povas ricevar l'acento. Konseque,

omna radiki finanta nun per *y* pos konsonanto ([4]) chanjos ol ad *i*."

Exempli ([5]) :

1. *dio, pia, nia, dũo, glũo, boão, livrêo, muzêo, herôo.*
2. *âdio, filio, fôlio, grâcio, lâbio, lilio, kôrdio, mûmio, fûrio, gênio, hêrnio, mêntio, pârtio, kôncias, Frâncio, Itâlio.*
3. *irônio, akadêmio, simfônio, melôdio, teôrio, enêrgio, filozôfio, geològio, astronômio,* e. c.
4. *âquo, linguo, stâtuo, sêxuo, mânuo, mênuo, pòrtuo, precipua, vêrtuo, bâmbuo, influo, rêvuo, revênuo.*

58. — On repulsas **vaqua** vice vakua. ([6])

59. — S^to^ LEAU expresis la deziro demisar, por donar sua plaso a nuva akademiano de altra linguo. On aceptas sa demiso kun multa rigreti.

60. — On kreas un nuva plaso di akademiano (la tota nombro esos lor 12).

61. — On propozas quale kandidati a la du plasi vakua Siori CASARES e LUSANA.

62. — L'Akademio institucas *sub-komitato teknikala,* komisata por preparar o revizar la ciencala e teknikala vortaro, e kontenanta Siori COUTURAT, LIESCHE, LORENZ, OSTWALD, e PFAUNDLER.

La Sekretario,
L. COUTURAT.

La construction logique des mots en Esperanto.

Houlgate (Calvados), 27 juillet 1910.

Mon cher Commandant,

Je vous remercie du compte-rendu que vous avez fait de ma brochure sur „La construction logique des mots en Esperanto". Pour ne pas abuser de l'hospitalité de vos colonnes, permettez-moi d'écarter du débat toutes les questions de détail (comme celle de *estas bone*), ainsi que les questions ne se rattachant pas directement à la théorie que j'ai émise (comme celle des accents, celles des différences entre Antido 1907 et Antido 1910, celle des deux formes *sento* et *sentumo*, celle des „agissements des besogneux de Paris", etc.), car eussiez-vous mille fois raison sur ces points que cela ne prouverait rien contre ma théorie de la construction des mots. Je me borne donc à réfuter celles de vos allégations qui se rapportent à cette théorie :

1° J'ai dit en effet dans ma brochure : „Il n'y a pas d'inconvénient à accepter en Esperanto des suffixes tels que *iz* ou *oz*, pourvu qu'on observe le principe de suffisance, puisque dans notre théorie ces suffixes ne sont plus des suffixes *généraux*, mais des suffixes *spéciaux*... En Esperanto les suffixes *oz* et *iz* sont des suffixes *particuliers* n'apparaissant que rarement, car *oz* est une spécialisation de *ec* et *iz* une spécialisation de *ad*".

Je n'ai rien à retirer, seulement pour que le lecteur comprenne ces phrases, il ne faut pas les isoler, car on pourrait croire que dans ma théorie les suffixes *iz* et *oz* sont les seuls suffixes particuliers. Or j'ai distingué partout dans ma théorie, d'une part les idées générales (de personne, d'entité, de qualité, d'action) et d'autre part les idées particulières. Ainsi le suffixe *ist* par exemple contient l'idée générale de *personne* et l'idée particulière de *profession, d'occupation.* C'est pourquoi je considère le suffixe *ist* comme un cas particulier, une „spécialisation". du suffixe général *ul.*

J'ai montré ensuite qu'en Ido on emploie les suffixes *iz* et *oz* tantôt comme suffixes particuliers signifiant respectueusement *garnir de* et *rempli de,* tantôt comme suffixes généraux ne contenant que les idées générales d'*action* (idée verbale) ou de *qualité* (idée objective).

Ainsi dans le mot *kronizi,* si *iz* est considéré comme suffixe verbal général ce mot signifie *couronner*; au contraire si *iz* est considéré comme suffixe particulier, *kronizi* signifie *garnir de couronnes,* ce qui n'est pas la même chose. En Esperanto l'idée verbale d'action est contenue dans la seule finale *i.* On dit donc *kroni* pour *couronner* et *kronizi* pour *garnir de* couronnes. Voilà pourquoi le suffixe *iz* apparaîtra beaucoup plus rarement en Esperanto; en d'autres mots, il ne faut l'employer que lorsqu'il rapproche véritablement le mot de l'idée à exprimer (ce qui n'a pas lieu lorsque *kronizi* veut dire *couronner*). Je n'ai jamais dit que la langue commune devra ignorer ces suffixes, et je n'ai pas cherché à les introduire par une petite porte; j'ai dit seulement comment on devait les employer, car ce n'est pas tout d'adopter un suffixe, il faut en connaître la signification.

2° Vous avez cru mettre en défaut mes équations fondamentales : $o = ul$ ou $o = aj$, $a = ec$ et $i = ad$, en prétendant me faire dire d'une part $a = ec$ et d'autre part $a + ec = O$, ce que je n'ai jamais dit, car ce serait en effet absurde. Que s'agissait-il de prouver? Que le mot *fraternel* (*frata*) est aussi bien l'adjectif de *frère* (*frato*) que celui de *fraternité* (*frateco*).

([4]) Do *gaya, kayo, plebeyo, foyo, joyo, etuyo* (— *uyo*) duros skribesar tale.

([5]) La cirkonflexo indikas nur la *tonika acento,* ne la longeso di la silabo.

([6]) *Vakua* devas nun acentizesar : *vàkuo.*

Voici mon raisonnement : la terminaison adjective *a* contient l'idée de qualité (*ec*). Si l'on veut substantifier *frata* sans conserver l'idée de qualité, on remplace *a* par *o* et l'on obtient le substantif *frato* (frère). Si au contraire on veut substantifier *frata* en conservant l'idée de qualité, il faut ajouter *o* sans supprimer *a,* ce qui donne *fratao*; mais comme un mot ne peut avoir deux finales, il faut remplacer la finale *a* par le suffixe équivalent *ec,* ce qui donne *frateco.* J'applique donc bien l'équation $a = ec$ et non pas $a = - ec$.

Si maintenant on veut revenir du mot *frateco* à son adjectif, on obtient d'abord *frateca*; puis comme vous le dites très-bien, si $ec = a$ on a aussi $ec + a = 2a$, c'est-à-dire que $frateca = fratаа$. Il est inexact de dire que j'ai posé $ec + a = O$, car cela donnerait $frateca = frat$ ce qui serait absurde. Par contre vous avez omis de dire que mes quatre équations fondamentales ne sont pas les seules bases de ma théorie, mais qu'elles accompagnent les deux principes de nécessité et de suffisance. Or le principe de suffisance dit qu'on ne doit pas, sans nécessité, répéter deux fois la même idée dans un même mot. (Lorsque M. Couturat critique le mot *matronino* et prétend avec raison qu'il faut dire *matrono* pour *matrone,* que fait-il sinon de sous-entendre mon principe de suffisance? Il supprime en effet ici le suffixe *in* parce que toutes les idées contenues dans ce suffixe sont déjà contenues dans le radical *matron*). C'est au nom du même principe que le mot *frataa* se réduit à *frata,* parce que toutes les idées contenues dans le second *a* sont déjà contenues dans le premier. C'est aussi pour cette raison que le verbe de *kronado,* c'est-à-dire *kronadi* est égal à *kronii* (à cause de l'équation $i = ad$) et que *kronii* se réduit à *kroni.*

Veuillez recevoir, mon cher commandant, l'expression de mes sentiments de *samideaneco.*

ANTIDO.

* * *

Il sera curieux de voir quel accueil les Fundamentistes feront à l'étude d'*Antido.*

Nous engageons nos lecteurs à se procurer cette étude et à la parcourir, comme l'ont parcourue quelques anciens espérantistes belges, devenus idistes; ils verront par eux-mêmes ce qu'il faut attendre de pareils efforts désespérés pour sauver l'Esperanto primitif.

Telle quelle, l'étude d'*Antido* sert encore l'Idée, ou si l'on veut, la *meilleure* réalisation de l'Idée, actuellement établié sur une base solide, logique vraiment scientifique; ce qui fait la force de l'Esperanto réformé, c'est que sa propagande, s'effectue par la seule puissance du progrès, d'une façon calme et digne, où la libre discussion est en honneur!

Les Journaux

Parmi les journaux belges qui ont reproduit la déclaration des membres du Comité de l'*Uniono* en mai dernier, nous avons omis de signaler *La Métropole* d'Anvers. Nous réparons d'autant plus volontiers cet oubli, que nous avons toujours trouvé dans la rédaction du grand journal anversois un réel appui dans toutes nos revendications relatives à la *Langue internationale* et que nous savons que les réformes de l'Esperanto et l'Ido y trouveront encore de vaillants défenseurs.

* * *

Le journal *Le Patriote* de Bruxelles dans son numéro du 8 août dernier, lance un appel aux catholiques pour l'adoption de l'*Ido* comme langue auxiliaire internationale. Le journal s'occupe principalement des résultats déjà obtenus par l'*Union Sacerdotale Idiste,* dont nos lecteurs connaissent l'inlassable propagande. Il semble que le Congrès Catholique Espérantiste, organisé à grand fracas au début de l'année, a ouvert les yeux à bon nombre d'espérantistes. En effet plusieurs d'entre eux se sont ralliés à l'*Ido* et l'abbé J. Bricout, membre du Comité du congrès, vient de publier un important article en faveur des réformes dans le numéro du 15 juin de la *Revue du Clergé Français.*

* * *

Le journal *Le Travail* de Verviers commence une série d'articles signés BONVENO et ayant pour titre : Qu'est-ce que la langue internationale?

Le premier article, paru dans le numéro du 2 août, traite la question de la Délégation et la tâche que celle-ci s'est imposée. Le journal étant très répandu parmi les ouvriers de la région verviétoise, nous pouvons nous attendre à une recrudescence du mouvement à Verviers et dans les environs.

Un second article, montrant les avantages de la langue Ido, a paru au numéro du 8 août.

* * *

La Métropole d'Anvers a commencé, dans son numéro du 8 août, une série d'articles sur „Le problème de la L. I." dans laquelle l'auteur LUC GOHR, examinera impartialement et avec l'autorité d'un homme qui a suivi le mouvement de près et depuis très longtemps déjà, les diverses phases par lesquelles a déjà passé la langue internationale.

Voici un extrait de l'article qui nous montrera le but poursuivi :

" Dès lors, (après avoir parlé de la période
„ pendant laquelle les réformes ont été proposées)
„ nous considérons comme un devoir de révéler
„ au public et particulièrement aux amis de la

„ langue internationale, la solution nouvelle et
„ à peu près définitive d'un problème vieux de
„ trois siècles et d'examiner ici, d'une façon
„ toute objective, documents de tout genre à
„ l'appui, une des ultimes phases de son évolu-
„ tion, intéressante à tous les points de vue,
„ même pour les non-initiés. „

Nous félicitons sincèrement *La Métropole* de la position qu'elle vient de prendre si nettement et en toute indépendance. Il est heureux pour nous qu'à Anvers où l'*Idée* a été fortement déconsidérée par les palabres burlesques des *Gastablanoj*, nous puissions rencontrer un vaillant défenseur dans les colonnes d'un des principaux journaux de la Ville.

Deux légères rectifications : le congrès de Cambridge (1907) a précédé celui de Dresde (1908) et le groupe espérantiste de Bruxelles était le plus ancien, fondé qu'il fut quatre ans avant celui d'Anvers.

Candeur ou roublardise.

Nous lisons dans les journaux bruxellois :

La société internationale espérantiste de libres penseurs *Libera Penso* tiendra cette année son assemblée générale le lundi 22 août, à neuf heures du matin, dans les locaux du congrès universel de la libre pensée, à Bruxelles. Sont invités à cette réunion tous les libres penseurs, qui constateront avec intérêt l'avantage d'une langue commune, pour resserrer les liens de fraternité spirituelle entre militants de tous pays.

La „langue commune“ visée ne peut être que l'Esperanto Zamenhofa.

Voilà par exemple une attraction sensationnelle pour l'Exposition : un congrès de libres penseurs inféodés à une secte d'intransigeants, se posant comme défenseurs de la *Sankta afero*, considérée par ceux qui peuvent se dire espérantistes comme religion, une véritable religion linguistique, avec ses dogmes, ses fétiches, ses pontifes et tout le saint tremblement.

Ces messieurs peuvent-ils nous assurer que la petite cérémonie qui fit un jour son apparition à Dresde sera renouvellée à l'Exposition de Bruxelles? Si oui nous lui prédisons un beau succès.

Pour les profanes et les catéchumènes voici en quoi elle a consisté, d'après plusieurs témoins : sur une table isolée, en guise d'autel, et recouverte d'une nappe blanche, le *Fundamento* richement relié est déposé entre deux cierges allumés; les fidèles défilent devant la *Sankta libro*, les uns en s'inclinant gravement, d'autres en se prosternant carrément!

Nous tendons plutôt à croire que ces messieurs du *Libera Penso* ne connaissent pas le guêpier dans lequel ils s'enfoncent, entraînés qu'ils sont par une poignée de *samideanoj* directement intéressés dans le rendement financier de la *dirita Sankta afero.*

AVIZO

Ca numero esas la lasta di nia okesma yaro; la proxima numero (134) aparos dum la monato septembro e nia revuo esos de lor monatala.

La preco di l'abono esas 4.50 franki por omna landi, anke por Belgio.

Ni pregas nia abonati ke li voluntez sendar sa abono, ante septembro a la sequanta adreso, sen altra nomo por faciligar la enkasigo :

Sioro administranto di
La Belga Sonorilo,
56, rue de l'Arbre Bénit,
Bruxelles.

Pri nia belga abonati, ni sendos postal quitanco a ti, qui ye la 1a septembro ne esos sendita la preco di l'abono a l'administranto. Ni memorigas a nia abonati ke esas sempre necesa skribar klare e montrar irgafoye la plena adreso, preferinde per kauchuka stampilo. Ni aceptas nur postal-mandati, cheki negociebla o respond-kuponi.

La Belga Sonorilo ne havas riprezentanti, on voluntez sendar rekte la abono a la supremontrita adreso.

AVIS

Ce numéro est le dernier de notre huitième année; le prochain numéro (134) paraîtra pendant le mois de septembre et notre revue deviendra dès lors mensuelle.

Le prix de l'abonnement est de 4.50 francs pour tous les pays, de même pour la Belgique.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir envoyer leur abonnement avant septembre à l'adresse suivante, sans autre indication, cela pour faciliter l'encaissement :

Monsieur l'administrateur de
La Belga Sonorilo,
56, rue de l'Arbre Bénit,
Bruxelles.

Quant à nos abonnés belges, nous enverrons une quittance postale à ceux qui, à la date du 1er septembre n'auraient pas envoyé le prix de l'abonnement à l'administrateur.

Nous rappelons à nos abonnés qu'il est toujours nécessaire d'écrire lisiblement et d'indiquer chaque fois l'adresse complète, de préférence par un timbre en caoutchouc. Nous n'acceptons que les mandats-postaux, les chèques négociables ou les coupons-réponses.

La Belga Sonorilo n'a pas de représentants, on est prié d'envoyer directement les abonnements à l'adresse ci-dessus.

Encore une!

Nos bons et graves confrères de la presse quotidienne, probablement à court de copie, insèrent généreusement le communiqué ci-dessous; faisons comme eux :

„Anglo-Franca“

L'Entente-Cordiale avait fait surgir quantité de choses bizarres, mais jusqu'à présent personne n'avait songé à la langue "anglo-franca", une sorte d'esperanto particularisé, à l'usage des deux seules nations française et anglaise. Cette vaste lacune est enfin comblée. L'éminent professeur qui l'a inventée, et que nous ne nommerons point afin de ne pas blesser sa modestie, vient de publier une brochure dont nous reproduisons la conclusion :

„In conclusion, permett me todis that tough many apparaiss to croy that langage be spécial crééd for philologues and grammariens who decid it's convenances, they oubli that after all langage be sole langage in vertu of it's pouvoir to communiqu the pensees of un to the intelligence of another. If we pouv to etabliss an compromis langue wich pouv to accompliss this in an pratiq façon, it be not nécessaire for we to craign such reproches as „linguistiq atrocité“ or „grammatical barbarité“.

L'inventeur aurait-il été à l'école de nos flamingants? Cette étrange mixture rappelle fort les traductions que nous connaissons tous. Néanmoins, il ne semble pas que l' „anglo-franca“ soit appelé à de hautes destinées, mais la brochure se vend, ce qui est déjà un résultat. De plus, elle fait rire, et le rire désarme, comme chacun sait.

Serait-ce encore l'auteur d'*Adjuvilo*, de passage à Bruxelles, qui fait des siennes? „Une sorte d'Esperanto particularisé“ dit le communiqué. Alors l'autre, le pur, il n'est donc pas particularisé?

Diable! cela devient sérieux, il faudra bien que quelqu'un se dévoue, au Centra Oficejo ou ailleurs, pour démontrer, dans une petite brochure, qui elle aussi se vendra, que s'il y a une chose bien particularisée et richement particularisée, c'est l'Esperanto Zamenhofa.

Qu'on se le dise!

Kroniko di la Grupi.

Publika diskurso en e por Ido da Sro Avilov, gimnaziestro en Kars (Kaukazo).

Bruxelles. — En komenco di Julio la jurnali de Bruxelles anuncis publika kunveno eventonta en la sideyo di nia laborema grupo „Pioniro“. Nia fervoroza samideano, Sro Avilov, voyajante ad Washington intence partoprenar la kongreso Esperantala quale membro di la *Lingva Komitato*, profitis sua vizito en nia urbo por konoceskar la idisti de Bruxelles e por helpar ilia propagado per publika diskurso en Ido. Il selektis ica temo : *Evoluco di Esperanto e nasko di Ido.*

Pro ke multa asistanti ne ja konocis la linguo di la Delegitaro, Sro Chalon facis unesme expozeto di la baza principi e di la precipua gramatikala reguli. Lor eventis la chefa parto di la kunveno, to esas la diskurso da Sro Avilov, olquan Sro Chalon tradukis frazope. Quik de la komenco on povis rimarkar quante maestre la diskursanto uzas la linguo e quante funde il konocas olsa genezo. Pos memorigir ke il esas inter la unesma adepti di la zamenhofala sistemo — no 30 di l'adresaro — il rakontis la debutala cirkonstanci di l'Esperantala movado ed aludis la multa ed omnube naskanta kritiki kontre la konsisto di l'Fundamento. Il naracis quale, por remedyar la grava difekti agnoskita, Zamenhof prizentis en 1894 kompleta proyekto pri reformi. On savas ke ta proyekto faliis pro ke ol ne esis aprobata da la plumulto di la lora esperantisti; Sro Avilov konfesis ke il trovesis inter la neaprobinti ma ke la sequinta eventi evidentigis ke Zamenhof esis tote justa e la konservemi, nejusta. Pose il expozis la labori di la Delegitaro e montris per frapanta argumenti la neceseso di l'emendi introducita en Esperanto primitiva : alfabeto, nevaryiveso di l'adjektivo, racionoza uzado di l'akuzativo, selekto di la radiki segun la principo di maxima internacioneso, regulizo di la derivado, e. c.

Il konkluzis expresante la varma deziro ke konservemi e progresemi balde sucesez finar omna vana interdiskuti ed unionigez sua klopodi por hastar la definitiva venko di lia komuna ideo.

Sro Chalon tradukis la sentimenti di l'asistantaro per expresar a la diskursinto kordyala danko por ilsa bela e konvinkiva argumentado e por ilsa rimarkinda konciliemeso. Ni plezure konstatis la grava impreso facita sur l'asistanti inter qui trovesis kelka ciencala personalesi nune tote konvertita a nia kauzo.

*
* *

Bruxelles. Nuva diskurso da Sro C. Bourlet.

La fervoregoza chefo di l'Esperantala movado organizis kun helpo di la *„Centra Oficeyo“* granda propagala kunveno en la bela salono di la Franca lerneyo en Bruxelles : koncerto e diskurso anuncesis per cirkulero qua esis grandanombre dissendita en la tota urbo. Malgre ta bruisoza riklamo asistis nur 67 personi inter qui videsis unesme la kremo di la parisana Esperantistaro, pose kelka Esperantisti ed... Idisti e fine indiferenta publiko. Bela koncerto sed rigretinde en preske dezerta salono.

Pri la diskurso, nulo notinda. Sempre la sama deklamachi e fanfaronaji. Sro Bourlet deklaras ke 600,000 adepti parolas fluante la linguo — segun la afishi expozata ta nombro esas nur 500,000 dume lia adresaro kontenas apene 25,000 nomi inter qui forsan 1,000 adepti parolas plu o min korekte *„la karan lingvon“*.

Komprenebla nulo dicesis pri la Delegitaro e pri olsa labori. Sed ye l'unesma foyo ni havis la plezuro audar S^ro^ Bourlet pronuncar la vorto „Ido", dicante ke la triumfala sucesi di Esperanto vekigis jaluzeso de quo naskis plura parazita inventuri quale *Parla, Pankel, Ido, Adjuvilo*, e. c.

On povas nur admirar la nepartialeso di la nazal parizana „oratoro" !

Kroniko.

Bruxelles. — 26 junio eventis en l'Expozeyo grandioza anti-alkohola manifesto. Cirke 5,000 personi kunvenis en la festala salonego. Sa Mayesto Rejo ALBERT, honorizis l'asemblo asistante ol. Anke asistis multa eminenti, notinde: Stat-ministro J. Le Jeune, Sinior Kardinalo Mercier, Primato de Belgio, S° H. Robert, advokato en Paris, Sri Carton de Wiart e Van Cauwelaert, belga deputati, Dro de Vaucleroy, general-sekretaryo di la „Ligo patriotala kontre alkoholismo", e. c.

Precipue parolis un pos altra, ofte interrompata per vargema aplaudi, Kardinalo Mercier, deputato Van Cauwelaert, advokato Robert. Nur la diskursi di l'unesma e di la lasta esas ja publikigita.

Yen la max atencinda pensi emisita o konstaturi facita da la parolinti:

Kard. MERCIER. — La *morala peno* (F. effort) esas luktar kontre l'obstakli, t. e. luktar per nia volado kontre la seducanta pasiono, kontre plezuro od interesto, til ke nia idealo esas eskapinta de la tiraneso di l'instinto.

Alkoholo esas veneno repulsiva por l'instinto; konseque l'alkoholal pasiono esas kontre natura bezono, quan la homo ipsa kreas a su, kande sua volo abdikas malkurajoze pro ta supozita bezono.

L'alkoholal pasiono igas la volo abdikar ne nur che simpla individui, ma che tota familyi, e men civilizata nacioni, en omna sociala strati. Lor ta pasiono nomesas *alkoholismo*, quale altrube la proveso (popereso t. e. malricheso) divenas *poperismo*.

Anke de omna sociala strati venas nun homi de singla kondiciono e religyo, por kune luktar kontre l'alkoholismo. Ma ica nuva „krozado" devas esar multe min kondamno o violentoza represo kam re-acensigo, bonfacemeso e karitato. „Vi iros, dicis Kristo a lua apostoli, quale agneli (mutonyuni) meze lupi....." Ed tale li facis, precipue agante per amoza paroli.

Ico esas lego pedagogiala: boneso, afableso, devoteso, esas edukala moyeni multe plu potenta, kam iraco e violento.

Ta esas autoritatozo, qua efikas koncentrar omna sua energii ad idealo forte konceptita, e reflektas (montras) lu en sua aspekto, rigardo, parolo, anke e mem plu en sua silenco.

Quale kavalo, por prontigar su a tiregor, inflas sua arteryi e tensas omna sua muskoli, tale la homo por influar sur sua simili, ex. familyestro sur infanti, lerneyestro sur lernanti, generalo sur soldati, patrioto sur samlandani, sacerdoto sur amni, ta homo devas volar ipse acensar til la somiti ube lun advokas la morala grandeso; lor, de ibe, lu devas komunikar elektra impulso a ti qui, de infre, rigardas lu e helpas lu acensar.

Quante bela, por Alpisto, grimpar la rokoza somiti, e lor, rigardar l'imenseso!.....

Quala armi uzor kontre alkoholismo?

La max efikiva esas nia exemplo. Omna edukato imitas l'exempli, sive bona, sive malbona di l'edukanto. Ni donez nur bonai. Nia responsiveso esas tante plu granda, quante altrange ni standas.

Inter multe drinkar e poke drinkar esas difero nur relativa; ma inter drinkar e ne-drinkar esas difero absoluta. Se ni ankore poke drinkas, ni penez pokope tote cesar drinkar alkoholoza liquori.

Konsilo plu efikas kam oficiala lego; ni klamez la danjero, quale pri incendio, furto od asasino. Segun advokato Van de Kherckove: en Belgio drinkesas omnadie alkoholo po plu kam 550.000 franki, ne kontante vino e biero; omnayare eventas pro alkoholo 20,000 hom-morti, 200,000 malsanesal kazi certe konstatebla, 600,000 altra kazi okazione alkoholo; pluse alkoholo parte kauzesas 75 procenti de la kazi di foleso, e 50 procenti de la su-ocidi (mortigi) eventanta en Belgio.

Precipue ni edukez kontre oma alkoholal tendenco l'infanti e l'adolecanti. Ni semez la bona semino en lia kordyo, por ke future la rikolto esez fruktoza. Nam la malbona semino jermifas tam ed ofte plu ardoroze kam la bona.

Ni fondez en oma lerneyo, parokii, e. c., societi por abstenado.

Tale ni preparos, por la patrio, generacioni sana, forta e vigoroza.

Adv. ROBERT. — Manifesto samtempe tante grava, tante tranquile eventanta e loyale konsiderata da la cetera publiko esas por Franco, quale me, kauzo di astoneso e grand admirado. En Paris to esus ya neposibla. Uldie, importanta Parisana jurnalo, *Le Matin*, organizis moveto kontre alkoholismo; quik omna absinto-vendisti invadis la stradi por impedar la proyektita manifesto, e Paris quaze aspektis en siejostando.

Belgio donis bonega exemplo kande lu interdiktis l'absinto. Dume, la franca raso grave degradesas da l'alkoholo; Francio staras ya preske ye l'unesma rango konkerne la progreso (qua ironiajo!) pri konsomar alkoholo. Sur la mapo pri alkoholismo, tota departementi aparas quale nigra makuli! En ula regioni, alkoholo mortigis quarono, triono, til duono di la habitanti; adminime 50 yunhomi de cent restas eskartita de l'armeo, pro troa debileso provokita per alkoholo. Eminento dicis: singla yaro, l'alkoholismo destruktas en Francio plus kam armea-korpo:

Alkoholo genitas: hospitalo, tribunalo, karceri. Alkoholo esas voyo a tuberklozo (Landouzi); la du marchas paralele. Alkoholo duktas a foleso.

Or la drinkeyi esas desperinde multega!

Quon facar!

L'edukanti, precipue la virini, devas petrisar l'anmo di l'infanto, talmode ke lu nultempe tendencos a drinkar alkoholo. Pose, l'instruktisti, l'oficeri, kompletigos la tasko di la patrini.

Alkoholo, yen nia max timenda malamiko!

Kombatar alkoholo esas kunlaborar por la grandeso e la prosperado di la patrio.

A. GIMINNE.

Noto di l'Redaktistaro. On povas opinionar ke pri alkoholo quale pri omno, on devas facar difero inter la uzo konvenanta, decanta ed utila, e la mis-uzado malkonvenanta, maldecanta e malutila.

Germana idiotismi.

Nulo esas plu importanta por aquirar stilo internaciona t. e. komprenebla da omni, kam evitar nia nacional idiotismi; to devas esar la konstanta e precipua zorgo di ti qui praktikas nia linguo: nam l'idiotismo esas la max granda malamiko e koruptanto di la mondolinguo.

Me volas cadie avertar nia germana samideani pri tre frequa idiotismo, qua konsistas supresar (tacar) la verbo *irar*, e konservar nur l'adverbo, qua akompanas ol. Exempli: „Me ne povas adsupre. — Lu ne povas adinfre. — El hastis trans la strado;" ec. ec. Omna tala frazi esas nekorekta, e ne internacione komprenebla. Quon vu povas? quon vu volas? to esas sempre ula ago, do verbo: „me ne povas *vidar*; lu ne volas *laborar*" ec. Simile, vu dicas: „Me hastas manjar, hastez venar." Dicez do same: „Me ne povas irar adsupre" o simple: „acensar"; „Lu ne volas irar adinfre" o simple: „decensar"; El hastis irar trans la strado" o simple: „El hastis trairar la strado" ec. Simile, vu ne povas dicar: Il ne povis de arboro" o „helpez me de arboro"! Mankas evidente la chefa ideo, la verbo *decensar*.

Nultempe expresez ago per simpla adverbo, qua devas akompanar verbo (quale indikas sa nomo ipsa), sed ne povos vicar olu.

L. COUTURAT.

Natura evolucio.

On connaît le dada des Espérantistes: la langue doit certes évoluer, mais (car il y a un mais), mais l'usage doit seul consacrer cette évolution qui se marquera peu à peu par l'emploi de formes nouvelles: *Natura evolucio*.

Le journal *Le Patriote* de Bruxelles, numéro du 22 juillet 1910, publie l'articulet suivant qui montre comment on peut aider à l'évolution d'une langue.

L'orthobsession. — On nous écrit:

Avez-vous aussi le malheur de „les" remarquer? Je sors pour me rincer l'œil Vlan! une voiture de livraison me jette en passant: Crême!

Tout marchand de beurre, dès qu'il est arrivé à une certaine prospérité, s'empresse de lancer à travers la capitale une voiture aux couleurs voyantes sur laquelle s'étale en lettres d'or, ce mot: crême, affublé d'un petit chapeau circonflexe au lieu d'un grave. Cette faute est, je crois, la plus tapageuse de toutes, elle se multiplie d'une façon effroyable à la vitrine des crémeries (avec un accent aigu, s. v. p.) et va-t-en ville.

J'avise une nouvelle installation, et soudain m'apparait en lettres d'or sur marbre noir: étallage — avec deux „l".

Plus loin, un agent de change a ouvert de magnifiques bureaux, j'y lis: Chêque.

Je m'arrête devant un autre bureau de change. Celui-ci affiche les côtations.

Sur la porte d'une maison fermée une plaque accroche mon œil: M. X..., médeçin — avec une cédille.

Ailleurs, sur l'émail bleu, je lis: rue Linnée (avec deux „e"); ailleurs encore, rue Froissard (avec un „d" au lieu d'un „t")

J'entre chez un confiseur, je choisis un œuf à surprise. En l'ouvrant, je découvre une mignonne fâble... Où ça va se nicher!

Je vais au restaurant. Le garçon me passe la carte Je la parcours: artichauds (avec un d), crême (toujours lui!), etc. .

— Monsieur désire?

— Des fautes d'ortho...

— Nous n'avons pas ça, Monsieur...

— Pourquoi en mettez-vous à la carte, alors?

Je passe devant une très grande épicerie, je vois: les crûs...

Voici, à l'un des plus beaux étalages d'ameublements: marquetterie (avec deux „t").

Plus loin c'est une bonnetterie (avec deux „t").

Chez le pharmacien d'un aristocratique quartier: peptône, et chez le grand fourreur: étôles.

On me fourre dans les mains deux circulaires: l'une porte rue de Mérode (avec une accent sur l'„e" qui aurait fait le désespoir du feu comte Henri de Merode, président du Sénat); l'autre renseigne la rue des Côteaux.

Un commissionnaire me passe un prospectus: Place Guttenberg (avec deux „t").

Je jette un coup d'œil sur la „charette-à-bras" d'une maraudeuse et sur un petit carton je lis: Sitron. Malgré moi, je souris; la marchande a deviné: „Je sais bien qu'il faut écrire citron avec un „c", mais j'ai mis un „s" parce que mon carton était trop étroit pour moi pouvoir mettre la cédille sous le „c". Après celle-là!

Un marchand de vins arbore à sa devanture une pancarte où il est question des vins de ses chaix (au lieu de chais).

A l'Exposition je contemple une superbe maquette et sur une plaque de cuivre je vois gravé: crêche.

Quel bel uniforme vient à moi, que de galons d'or et quelle étincelante casquette d'amiral. C'est l'interprète

d'un hôtel haut côté et au-dessus de la visière se détache en broderie d'or fin : Interprête.

Cette affiche d'un grand théâtre que nous annonce-t-elle? Une pièce interprêtée...

Rentré en ville, je regarde sans méfiance, le chameau qui allonge rythmiquement le pas sur nos boulevards. Lui aussi! on lui a mis un accent circonflexe intempestif et horripilant sur la bosse : Crême!

Je me retire chez moi, je lève la boîte. Il y a une lettre et dans la suscription : Faire suivre en cas d'apsence!

Un autre pli, un peu dur au toucher; je devine un bristol. En effet, c'est une invitation à dîner au châlet X... Pourvu que le dîner soit bon et les „coquilles" savoureuses.

Le Patriote aurait pu continuer comme cela sur cinq ou six colonnes du journal. Mais le journal entier ne suffirait pas s'il devait faire un travail semblable pour l'Esperanto. On peut remarquer dans les citations ci-dessus le grand nombre d'accents circonflexes qu'on introduit peu à peu (par erreur cela s'entend) dans le français d'aujourd'hui alors que jadis cet accent était inconnu. L'Esperanto a introduit, lui aussi, les accents circonflexes sur cinq lettres consonnes et un n marquant l'accusatif, suivant les uns, et plus souvent la direction, suivant les autres. Or l'évolution se dessine déjà : on emploie les accents à tort et à travers, on oublie de marquer l'accusatif là où il est nécessaire et on le fourre où il n'a que faire. Ajoutons qu'il y a des malins, qui collectionnent les erreurs et qui en tirent des règles. Cela a même donné de bien curieux résultats pour ceux qui suivent de près cette évolution vers la corruption.

Origine de la musique artificielle

(Légende grecque)

Au temps jadis, longtemps avant la naissance d'Homère, vivait un jeune pasteur, qui faisait paître ses moutons sur l'alpe herbeuse du Parnasse. Pour se distraire il coupa un roseau, le perça de trous et fort gracieusement joua sur cette flûte. Il invita joyeusement ses amis à faire de même, mais ils se moquèrent de lui.

„Le chant des oiseaux et la voix mélodieuse des jeunes filles ne te suffisent-ils pas? Pourquoi avons-nous besoin d'une nouvelle musique?" Mais le petit pasteur ne céda pas et les jeunes bergers du Parnasse s'adressèrent aux sages de la Grèce. „Oh! sages vénérables" dirent-ils „une musique artificielle est-elle possible?" Les sages vénérables méditèrent longuement, caressèrent leur longue barbe blanche, puis proclamèrent l'oracle : „Non, jeunes bergers, une telle musique est impossible, car jamais elle n'exista; si elle était possible elle ne serait que le bégaiement de barbares, un mélange confus de sons, insupportable pour toutes les oreilles délicates."

Triomphants, les jeunes pasteurs retournèrent à leurs troupeaux et encore une fois se moquèrent du camarade trop inventif. Mais celui-ci était obstiné. Sans dépit il coupa des roseaux, et sans cesse il les imposa à ses camarades. Finalement ceux-ci acceptèrent, et de leur côté aussi produisirent des sons d'un charme extraordinaire......

Ainsi naquit la musique artificielle. Elle ne supprima pas le chant des oiseaux; elle ne fit pas taire la voix mélodieuse des jeunes filles. Elle vit malgré vous, sages de la Grèce, et elle vivra aussi longtemps que les hommes respireront.

Pareillement la langue internationale n'abolira pas nos belles langues naturelles et nationales, et cependant elle existera. *(Traduction.)*

Origino di la artificala muziko.

(Greka legendo).

En antiqua tempo, longe ante la nasko di Homero, vivis pastora puero, qua pasturigis sua mutoni sur la herboza alpi di Parnaso. Por amuzar su il tranchis kano, boris trueti en ol e ludis tre gracyoze sur ta fluto. Joyoze il invitis sua amiki, facar same, ma li mokis il.

„Kad ne suficas a tu la kanto di la uceli e la melodioza voco di la yuna puerini? Pro quo ni bezonas nuva muziko?" Sed la pastoreto ne cedis, e la yuna pastori di Parnaso questionis la saji en Grekio.

„Ho, honorinda saji", li parolis, „kad artificala muziko esas posibla?" La honorinda saji meditis longe, karezis sua longa blanka barbi, lor li proklamis la oraklo :

„No, vi yuna pastori, tala muziko esas neposibla, nam ol nultempe existis; se ol esus posibla, ol esus nur quaze la balbuto di barbari, konfuza mixuro de soni, nesuportebla da omna delikata oreli."

Triumfante la pastoreti revenis ad sua trupi ed itere li mokis la tro inventema kamarado. Sed ica esis obstinema.

Sen despito il tranchis kani, sencese il impozis oli a sua kamaradi. Fine li aceptis, ed anke suaparte produktis soni de extra-ordinara charmo...

Tale naskis la artificala muziko. Ol ne supresis la kanto di la uceli; ol ne tacigis la melodioza voco di la yuna puerini. Ol vivas malgre vi, saji de Grekio, ed ol vivos tam longe kam homi spiracos.

Same la linguo internaciona ne abolisos nia bela naturala e nacionala lingui, e tamen ol existos.

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.